

L'influence de la géopolitique artistique globalisée

Nathalie Obadia publie une analyse de la géopolitique de l'art contemporain. Extralucide.

★★★ **Géopolitique de l'art contemporain – Une remise en cause de l'hégémonie américaine?** Essai De Nathalie Obadia 2e édition revue et augmentée 243 pp. 2023 Ed. Le Cavalier Bleu. Prix 13€

Entre la première édition de l'ouvrage *Géopolitique de l'art contemporain* et celle-ci, largement augmentée, il ne s'est passé que quatre années. Néanmoins, en cette courte période, les réorientations du marché de l'art et les influences de la géopolitique de l'art contemporain en tant

que soft power des pays concurrentiels et dominants, ont considérablement évolué. Déstabilisé par l'épidémie mondiale du Covid, secoué par des mouvements sociaux dont la violence a pu heurter, préoccupé par les questions climatiques et environnementales, marqué par la guerre en Ukraine et ses conséquences dont une refondation des équilibres internationaux, le monde a changé dans ses structures et dans les esprits. Se pencher sur le soft power signifie pour l'autrice Nathalie Obadia, "étudier l'évolution des liens entre les arts plastiques et la géopolitique, à travers les rôles des différents acteurs" et en se basant sur la

définition de Joseph Nye, le soft power *consi*

America first?

L'axe de réflexion est posé dès le sous-titre de l'ouvrage: les nouvelles donnes de la situation mondiale ont-elles permis "une remise en cause de l'hégémonie américaine" dans le domaine de l'art contemporain? On ne maintiendra pas le suspense plus longtemps, car la réponse est sans ambiguïté: "encore aujourd'hui, le pouvoir d'influence de l'Amérique reste gagnant", et l'on pourrait même dire plus que jamais! Après "l'America First de Trump qui avait ébranlé l'aura internationale des États-Unis", sous Biden et vu le positionnement par rapport au conflit en Ukraine, "l'influence géopolitique du soft power américain est devenu un modèle d'ouverture qui s'est étendu à l'Europe" de manière à "rester en tête dans la course à l'influence culturelle". Et Nathalie Obadia, pour marquer l'importance de cette influence sur les esprits, d'ajouter lors de notre entretien que "l'art est un facteur primordial d'ouverture intellectuelle des esprits et d'accès à la connaissance".

Tout au long de l'ouvrage, l'autrice démontre avec précision, netteté et force arguments étayés que, quel que soit l'angle des considérations, l'Amérique d'aujourd'hui est la tête d'affiche incontestable de l'art contemporain et recueille les retombées économiques conséquentes.

Ce que confirme d'ailleurs un récent rapport du NEA (National Endowment for the Arts) qui note qu'en 2021 "l'économie artistique a représenté 4,4% du PIB américain", soit plus ou moins 1 000 milliards de dollars.

L'autrice montre que cette puissance rhizomique mondiale est due à la maîtrise de tous les secteurs, des musées aux universités, des 'curators' indépendants aux directeurs des musées, des galeristes qui essaient mondialement aux grands collectionneurs, de l'enseignement à la présence de foires et de biennales jusqu'aux implantations hors les murs (soft power) des institutions les plus emblématiques de la culture et de l'art américain. Les bénéficiaires en sont aussi les artistes made in USA, les plus diffusés et les plus médiatisés.

Enfin, comme nul autre pays, l'Amérique et ses artistes ont intégré dans le marché et dans la création, les mouvements sociaux les plus actuels dont le Black Lives Matter, les revendications des minorités, les questions identitaires et genrées, autant que les propos artistiques critiques dont ceux de la désoccidentalisation.

Tour de planète

Un très rapide tour d'horizon, bien entendu détaillé dans la publication, apprend notamment que le second pays le plus influent en matière de soft power artistique est la France (Centre Pompidou, Le Louvre...), que Paris est redevenu en quelques années la place européenne de référence internationale supplantant Londres et Berlin. Que la grande difficulté de l'Afrique est le nombre et la diversité de ses États. Que l'Allemagne vit une période de retrait. Que la Chine, après un élan et à cause d'un sévère recentrage nationaliste, a perdu une grande part de son aura et que les pays du Moyen Orient, malgré des efforts financiers considéra-

bles, ne constituent pas un nouvel eldorado, sans compter qu'en ces deux cas, l'exercice de la censure leur est néfaste. Que la Corée se crée une identité, mais que la Russie et l'Inde sont pour ainsi dire hors-jeu, et que le Japon n'émerge pas. Et aussi que "Wallons et Flamands [sont] incapables de s'entendre pour créer un musée national d'art contemporain"!

Galerie franco-belge

Célébrant sans festivité particulière les 30 ans de sa galerie parisienne aujourd'hui dédoublée et les 15 ans de son espace bruxellois, la galeriste confirme une politique artistique porteuse qui l'a conduite à la reconnaissance internationale par la valeur de ses artistes et grâce aux multiples participations aux grandes foires (une douzaine par an!). Un regard sur la liste des artistes de la galerie et sur la programmation actuelle, indique d'emblée un éclectisme international, tant du point de vue de l'origine des artistes, de diverses générations, que des styles et des techniques. Ce qui reflète d'une inscription à la fois dans une vision historique de l'art et dans une actualité de la création. À Bruxelles, la galerie propose les photos de la Française Laura Henno qui traite de la migration et des sans-papier, tant en France qu'aux USA. À Paris se tient d'une part l'exposition de l'Américain Jason Saager qui revisite le paysage pictural, ainsi qu'un ensemble de sculptures actuelles autour d'œuvres d'Anthony Caro, d'autre part se termine l'expo consacrée à l'Espagnol Josep Grau-Garriga (1929-2011).

Claude Lorent

FINE
ART
FAIR

ANTICA
BRUSSELS

21 - 23 APRIL - TOUR & TAXIS